

L'Asie de l'Ouest change à jamais : la nouvelle relation Chine-Iran | Sheng Zhang

Aujourd'hui, je m'entretiens à nouveau avec Sheng Zhang, chercheur invité au Centre d'études asiatiques de l'Université Koç, au sujet de l'évolution du regard de la Chine sur l'Iran après la guerre, de la position de Pékin entre l'Iran et les États du Golfe, des enseignements militaires tirés de la stratégie iranienne, du détroit d'Hormuz, de la visite de Trump à Pékin, ainsi que du message plus large concernant les bases américaines, la confiance et le pouvoir en Asie de l'Ouest et en Asie de l'Est. Liens : Achilles' Heel Self-Contradictions in the BRI's Middle East Aggravate Limitations of the Iran-China Partnership https://preprint.press.jhu.edu/anp/sites/default/files/Asian%20Perspective_preprint_Sheng%20Zhang_%28Spring%202026%29.pdf Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction 00:00:22 La Chine voit l'Iran sous un nouveau jour 00:09:04 Unité iranienne et détermination en temps de guerre 00:13:01 La Chine entre l'Iran et les États du Golfe 00:21:46 Enseignements militaires tirés de la guerre d'Iran 00:30:03 Navigation à Hormuz et relations avec la Chine 00:37:10 Le message régional plus large de la Chine 00:40:56 Trump à Pékin sans véritable accord 00:57:38 Enseignements d'Asie de l'Est sur les bases américaines 01:07:13 Liens de l'invité et article à paraître

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, pour la troisième fois, nous recevons un jeune collègue, monsieur Sheng Zhang, chercheur invité à l'Université Koç, au Centre d'études asiatiques. Sheng, ravi de te retrouver. Merci beaucoup. Merci d'avoir accepté notre invitation, parce que tu nous avais déjà offert d'excellentes analyses sur la manière dont la Chine aborde ce qui se passe en Asie de l'Ouest. C'est d'ailleurs ton domaine d'étude : l'Asie de l'Ouest et la politique chinoise à son égard. La dernière fois qu'on a parlé, c'était quelques semaines après le début de la guerre entre les États-Unis, Israël et l'Iran. Tu avais dit qu'au tout début, la Chine était extrêmement pessimiste quant aux perspectives de l'Iran. Et aujourd'hui, on peut dire que l'Iran a prouvé que sa stratégie est tout sauf irréaliste. Peux-tu nous dire un peu comment la Chine perçoit maintenant l'Iran, mais aussi les États-Unis ? Et, dans ce contexte, peut-être aussi ce que signifie la visite récente de Donald Trump en Chine ?

#Sheng Zhang

Oui, je pense que c'est un peu comme lors de notre précédente rencontre, la dernière fois que j'ai participé à l'interview. J'avais parlé du fait que la Chine avait été agréablement surprise par la

performance de l'Iran dans cette phase de guerre. Et je m'attendais aussi à ce que, tant que l'Iran parvient à continuer de résister au rythme actuel, il y ait de plus en plus de soutien, bien sûr diplomatique, mais peut-être aussi d'autres formes plus concrètes, économiques, ou même liées à la vente d'équipements militaires, venant du côté chinois et du côté russe. Et je pense qu'aujourd'hui, avec le recul, on peut dire que nos prévisions se sont largement confirmées. Si on regarde l'attitude diplomatique de la Chine envers l'Iran et envers cette phase du conflit, elle est devenue beaucoup, beaucoup plus positive après, disons, quelques semaines à un mois.

Au bout d'un mois, la situation devient extrêmement positive. Et là, on commence à voir que la Chine bloque la proposition de résolution des États-Unis et de leurs alliés au Conseil de sécurité de l'ONU. La position de la Chine vis-à-vis de l'Iran devient aussi beaucoup plus favorable. Et il y a — enfin, les Chinois ne le disent jamais publiquement — mais si on regarde certaines sources ouvertes du côté américain, et même en Israël, je crois que Netanyahu lui-même a dit que la Chine exportait vers l'Iran un certain type d'équipement pouvant servir à des fins militaires. Donc cette tendance, à mon avis, se renforce nettement. Et comme on le sait, il y a quelques semaines, le ministre iranien des Affaires étrangères s'est rendu en Chine. Et après cette visite, il a dit quelque chose que je trouve très important : il a expliqué que ses homologues chinois lui avaient dit de ne pas...

La Chine voit l'Iran aujourd'hui d'une manière très différente de celle d'avant la guerre. Et je pense que c'est une phrase à la fois simple et très significative. En gros, cela veut dire que les Chinois disent clairement aux Iraniens qu'après cette guerre, puisque l'Iran a vraiment montré sa capacité, la Chine considère désormais l'Iran comme une puissance très importante — pas seulement une puissance régionale, comme on le dit souvent — mais probablement comme l'une des puissances régionales les plus prometteuses de la région. Et l'importance que les Chinois accordent à cela est tout autre. J'ai d'ailleurs une histoire personnelle à ce sujet. J'ai un ami et collègue à Pékin, et deux ou trois jours après l'assassinat de Khamenei, il m'a envoyé un message pour me demander : « Quelle est ton analyse de la situation ? »

Et puis il me demandait : « Tu penses qu'après cette nouvelle guerre, Netanyahu et Israël vont devenir les hégémons de la région ? Et quand Netanyahu atteindra le sommet de son pouvoir... », ce genre de choses. Et quand on entend ce type de question — c'est un chercheur affilié à l'une des meilleures universités de Pékin — on comprend à quel point les Chinois étaient globalement pessimistes à ce moment-là. Ils se disaient : « Regarde, Khamenei a été assassiné, peut-être qu'Israël va dominer la région, et que Netanyahu va garder le pouvoir pendant longtemps. » Mais ensuite, quelques mois plus tard, l'atmosphère a complètement changé.

Les Chinois sont convaincus que les Iraniens vont rester longtemps. Et ils pensent aussi que la guerre menée par les États-Unis ne se passe pas bien du tout pour eux. Les Chinois sont surpris par deux choses. D'abord, par la capacité militaire de l'Iran : la rapidité avec laquelle ils ont pu reconstituer leurs stocks de missiles, de drones, et tout le reste pendant la guerre. C'est quelque chose de vraiment étonnant. Bien sûr, de l'extérieur, on dirait qu'ils ont forcément importé du matériel clé depuis la Russie, la Chine ou d'autres pays. Mais à Pékin, les Chinois sont surtout

frappés par le fait que les Iraniens disposent d'une industrie militaire nationale très solide, capable de soutenir l'effort de guerre. Et ça, c'est un point majeur.

Et la deuxième chose, c'est que les Chinois sont surpris par la volonté de la direction iranienne de se sacrifier pour la survie de l'État. Et ça, c'est vraiment étonnant. Parce que, vous savez, au début des années deux mille, si on veut comprendre pourquoi les Chinois sont si hésitants à s'impliquer au Moyen-Orient, ou à soutenir des régimes, disons, plus anti-américains dans la région, c'est en grande partie à cause de la chute de Saddam et de Kadhafi, qui ont été très rapides. Au départ, les Chinois s'attendaient à ce que Saddam et Kadhafi tiennent beaucoup plus longtemps. Mais en réalité, ils sont tombés très vite, et ça a beaucoup déçu Pékin. Et on peut aussi dire que, quelques années plus tard, la chute d'Assad, à la fin, a elle aussi été très soudaine.

Tu sais, bien sûr, la guerre civile a continué pendant, quoi, une dizaine d'années, et les Chinois ont offert une sorte de protection diplomatique au régime d'Assad, qu'on le veuille ou non. C'est ce qu'ils ont essayé de faire. Mais en même temps, le régime d'Assad est tombé très vite. Du coup, tout ça a rendu la Chine un peu hésitante, un peu pessimiste à l'idée de soutenir des pays du Moyen-Orient face à une invasion américaine. Mais l'Iran, lui, a vraiment montré quelque chose de très différent. Et je pense que c'est quelque chose de très stimulant, presque une ouverture d'esprit nouvelle pour les Chinois en ce moment.

C'est un peu comme si les Chinois avaient compris que la direction iranienne était vraiment prête à faire beaucoup de sacrifices pour assurer la survie de tout l'État. Et puis, il y a autre chose que j'ai personnellement observée : en Chine, il y a beaucoup d'étudiants iraniens, ou des experts qui travaillent à Pékin, et des choses comme ça. Un ami à Pékin m'a dit qu'après la guerre, ils ont remarqué que beaucoup d'étudiants iraniens, de travailleurs étrangers ou de journalistes quittaient la ville. Ils voulaient rentrer en Iran, en pleine guerre. Et ça, ça a surpris pas mal de monde. Ce ne sont pas des fonctionnaires, juste des civils. Personne ne les rappelait, ils n'étaient pas obligés de partir. Mais ils prenaient quand même l'avion depuis Pékin, je crois vers l'Arménie ou l'Azerbaïdjan, l'un de ces deux pays, puis ils prenaient le bus depuis là-bas, tout le trajet jusqu'en Iran.

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma newsletter sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo. Je voulais simplement ajouter quelque chose pour appuyer ce que tu viens de dire. La semaine dernière, j'ai fait une interview avec un des gars qui fait les petits films en Lego, et on avait un traducteur avec nous. Finalement, il n'a pas eu grand-chose à traduire, parce que l'autre parlait plutôt bien anglais. Mais il était là, et je dirais qu'il a à peu près ton âge, un peu plus jeune que moi.

Il venait tout juste de devenir enseignant au Pakistan, il y donnait des cours depuis peu. Et puis, quand la guerre a éclaté, il est rentré à Téhéran depuis le Pakistan, en disant : « Non, non, non, c'est la guerre, je rentre, je ne vais pas rester à l'étranger. » C'est quelque chose qu'on a vu chez une bonne partie de la diaspora : pendant la guerre, au lieu de rester en sécurité à l'extérieur du pays, beaucoup sont revenus, même s'ils ne combattaient pas eux-mêmes. C'est assez fascinant. Mais bon, c'est peut-être un sujet pour une autre fois. Alors, diriez-vous que la cohésion de l'Iran, aussi en tant que société, a été quelque chose qui a surpris la Chine ?

#Sheng Zhang

Oui, parce qu'avant le début de la guerre, les informations qu'on suivait portaient surtout sur les manifestations en Iran, à l'intérieur du pays. Et pour cette raison, beaucoup de gens en Chine, même parmi les chercheurs pro-Iran que je connais, avaient une vision assez pessimiste. Ils se disaient, par exemple, si les États-Unis lançaient une frappe réussie, ou s'ils assassinaient Khamenei, est-ce que ça provoquerait aussi une rébellion intérieure très forte en Iran ?

Donc, s'il y avait une grande insurrection intérieure soutenue par les États-Unis ou par Israël, que ce soit dans les grandes villes comme Téhéran ou dans les zones frontalières de la région kurde, ça pourrait poser énormément de problèmes. Mais, encore une fois, les Chinois ont été très agréablement surpris de voir qu'aucun de ces scénarios ne s'est produit. Et on voit beaucoup de gens qui, au départ, étaient très critiques envers certaines politiques du gouvernement iranien — des politiques intérieures ou culturelles. Pendant cette guerre, ces mêmes personnes ont exprimé un fort sentiment de patriotisme, et aussi des idées très marquées contre l'impérialisme américain.

Et quand les Chinois voient, tu sais, tous ces très nombreux Iraniens installés en Chine qui décident de rentrer au pays pendant la guerre, ils sont vraiment, à la fois émus et, disons, rationnellement surpris, choqués, et même impressionnés par ça. Et pour cette raison, je pense que les Chinois en tirent la conclusion que l'Iran, en tant que société, va rester dans cette position anti-impérialiste vis-à-vis des États-Unis pendant très longtemps. Et nous sommes convaincus que l'Iran est un pays très résilient, qui va continuer à jouer un rôle important dans la région, même après cette phase de guerre, malgré tout ce qu'il a subi sur le plan économique pendant le conflit. Donc, je pense que c'est une des observations que les Chinois font à propos de cette guerre.

#Pascal

C'est très intéressant, tu sais, parce que la dernière fois qu'on a parlé, une des principales raisons pour lesquelles je voulais te parler, c'était que la Chine, encore une fois, avait décidé de ne pas opposer son veto à une résolution de l'ONU. La première fois qu'on avait discuté, c'était à propos de Gaza, justement, et de pourquoi la Chine n'avait pas mis son veto à ce soi-disant "Conseil de la paix", ce truc absurde. La deuxième fois, c'était à propos de la résolution qui condamnait l'Iran au Conseil de sécurité pour ses attaques contre les États du Golfe. Là encore, ils essaient de faire croire

que l'Iran est l'agresseur et que les pauvres États du Golfe sont attaqués sans raison, ou je ne sais quoi. Et la Chine, là non plus, n'a pas mis son veto.

Et à ce moment-là, vous m'aviez expliqué que la Chine essayait de trouver un certain équilibre, n'est-ce pas ? D'un côté, elle voulait rester en bons termes avec l'Iran et préserver ses intérêts là-bas. Et de l'autre, elle avait aussi des intérêts très importants avec les États du Golfe. En fait, elle voulait avoir des amis des deux côtés du Golfe et gérer cette position. Mais il y avait aussi une autre dimension : la Chine était plutôt pessimiste quant aux chances de l'Iran de s'imposer dans cette situation. Alors, si cela a changé aujourd'hui, selon vous, quel impact cela pourrait-il avoir sur l'engagement de la Chine dans toute la région, et en particulier avec les États du Golfe ? Pensez-vous que la Chine va désormais s'aligner beaucoup plus sur l'Iran qu'elle ne le faisait auparavant ?

#Sheng Zhang

Oui, je trouve ça très intéressant, parce que je crois que je n'en ai peut-être pas parlé dans l'interview précédente. En gros, si on veut faire une petite critique de la politique étrangère chinoise envers la région de l'Asie de l'Ouest, on peut dire qu'il existe, en fait, deux courants, ou deux lignes, ou disons deux façons de penser différentes, à l'intérieur même du système chinois.

D'abord, disons-le clairement, nous sommes très proches politiquement et stratégiquement de l'Iran. Comme on le sait, nous avons signé tous ces accords stratégiques avec eux, et nous voulons toujours continuer à acheter du pétrole iranien, même si nous savons très bien que cela va provoquer des réactions négatives des États-Unis, et tout ce qui va avec. Mais les Chinois, depuis le début des années deux mille jusqu'à aujourd'hui, n'ont jamais cessé d'acheter du pétrole à l'Iran, n'est-ce pas ? Donc, la Chine veut soutenir l'Iran à bien des égards, pour renforcer le pays, parce que nous pensons que l'Iran est le seul pays de la région qui non seulement a la volonté de résister à l'hégémonie américaine, mais aussi la capacité de le faire.

Et c'est le seul pays sur lequel on peut vraiment compter, qui a non seulement la volonté, mais aussi la capacité réelle de remettre en cause l'hégémonie américaine dans la région. Et vous verrez que les personnes qui défendent ce type de position pro-iranienne sont surtout, disons, des gens issus de l'appareil d'État, ou de milieux proches du pouvoir — des gens qui abordent la question sous un angle plus politique et stratégique. Mais en même temps, si on regarde du côté du commerce, la Chine investit massivement dans les monarchies du Golfe. Et ces dernières années, les relations entre la Chine et les monarchies du Golfe ont été particulièrement bonnes sur le plan économique.

Je pense qu'une partie de la raison, c'est la réforme menée par Mohammed ben Salmane. D'une certaine façon, les Chinois pensaient que cette réforme allait réussir, et ils voyaient ça comme une bonne opportunité d'investissement. Personnellement, je n'en suis pas vraiment convaincu, mais beaucoup, vraiment beaucoup de gens en Chine — surtout des dirigeants d'entreprises privées ou publiques — ont cette idée que le Golfe est bien plus riche, et donc qu'il faut y investir davantage. Ça a provoqué, je dirais, une certaine discontinuité, voire parfois des tensions dans notre position

dans la région. Économiquement, on est très proches des monarchies du Golfe, mais politiquement, on est beaucoup plus proches de l'Iran. Parce qu'on le sait, les monarchies du Golfe sont de solides alliées des États-Unis, et plusieurs d'entre elles deviennent même, de fait, des alliées d'Israël dans la région.

Les Émirats arabes unis. Oui, en gros, les Émirats sont un allié de fait d'Israël dans la région. Donc, pour cette raison, on se retrouve un peu dans une situation où nos intérêts économiques vont, d'une certaine manière, à l'encontre de nos intérêts politiques. Et ça a créé pas mal de discontinuités. Je dirais même que c'est en partie ce qui explique la position décevante de la Chine, qui s'est abstenue lors de la précédente résolution de l'ONU dont on parle. Les Chinois se disent sans doute : « On a tellement d'intérêts avec les monarchies du Golfe, on ne veut pas trop les contrarier. » Et c'est aussi pour cette raison que, dans des communiqués conjoints, la Chine a donné son accord implicite aux revendications des Émirats sur les trois îles disputées entre les Émirats arabes unis et l'Iran.

Et les Chinois ne disent jamais qu'ils reconnaissent ces territoires comme appartenant aux Émirats arabes unis. Mais dans le communiqué conjoint, les Chinois ne disent simplement rien contre cette position. Et ça a provoqué, je pense, au moins deux vagues de fortes réactions diplomatiques de la part de l'Iran au cours des cinq dernières années sur cette question. Donc, ça crée une discontinuité, et je dirais même une discontinuité de plus en plus importante, dans la politique étrangère chinoise vis-à-vis de l'Asie de l'Ouest. Et je pense que ce front de guerre va probablement corriger ça petit à petit, dans le sens où les Chinois prennent conscience de l'importance de l'Iran. Et puis, le capital chinois va aussi comprendre que les monarchies du Golfe ne sont en réalité pas des endroits si sûrs pour investir. Et ça, c'est un point très important. Vous savez, quand on leur parle, qu'on leur dit : « Vous ne devriez peut-être pas trop investir dans ces pays pour d'autres raisons », on ajoute souvent : « Ce n'est pas si sûr que ça. »

Je veux dire, ils ne te croient pas. Si tu dis, par exemple, que ça va à l'encontre des intérêts politiques à long terme, beaucoup de ces dirigeants d'entreprise s'en fichent. Mais ce que l'Iran a fait cette fois, c'est que, en attaquant l'Iran, ces monarchies du Golfe envoient un message au reste du monde, y compris à la Chine : ces monarchies du Golfe ne sont pas aussi sûres qu'on le pense, et les investissements dans la région peuvent être menacés si l'Iran est acculé. Donc, pour cette raison, je pense que, d'une certaine manière, même si c'est douloureux, cela pousse la Chine à comprendre qu'il faut une politique moyen-orientale claire. Notre ancienne approche dite « équilibrée » n'est pas vraiment durable à long terme. Et, personnellement, je dirais que nos investissements, parfois excessifs, dans plusieurs de ces monarchies du Golfe, doivent être réévalués.

#Pascal

Oui, c'est très intéressant. Si on se rend compte que les investissements chinois dans les pays du Golfe ne sont désormais en sécurité que grâce à la stabilité de l'Iran, ou à de bonnes relations avec l'Iran, ça change complètement la perspective, non ? Ce n'est pas que ces investissements sont protégés parce que les États-Unis auraient une sorte de bouclier impénétrable là-bas. Ils sont en

sécurité seulement si l'Iran n'a aucune raison de les bombarder. Donc, d'une certaine manière, ça rend la décision des capitalistes chinois un peu plus compliquée.

#Sheng Zhang

Oui.

#Pascal

Quand on regarde les médias chinois et tout ça, qu'est-ce que vous pensez de la façon dont la Chine étudie aujourd'hui l'évolution de la guerre ? Je veux dire, la Chine travaille depuis très longtemps sur la technologie, y compris les technologies à double usage, et surtout sur les drones, qui ont évidemment des applications militaires très importantes. Mais l'Iran a fait la même chose. Et avec les drones en particulier, ils ont encore montré, après la guerre terrestre qu'on a vue en Ukraine, que dans la guerre navale aussi, les drones sont devenus absolument essentiels. D'un côté, donc, mais de l'autre, la stratégie iranienne reposait — et c'est ce qui a rendu beaucoup d'entre nous pessimistes — sur la capacité à encaisser les chocs. Ils étaient prêts à sacrifier leur direction.

Ils étaient prêts à voir leurs villes bombardées, parce que c'est justement le but. Je veux dire, on ne peut pas empêcher les Américains de bombarder, mais on peut encaisser les frappes et riposter. Et on peut faire passer le message que l'autre camp doit arrêter ça. C'est ce qu'ils ont fait. Alors, une partie de cette stratégie repose sur le fait d'avoir toutes les infrastructures vraiment cruciales sur le plan militaire enfouies très profondément, parfois à des centaines de mètres sous terre. Comme ça, même si on bombarde, on dégage les débris et tout repart. Pensez-vous que cette approche — ce que font les Iraniens, le fait d'encaisser les coups, mais aussi ce qu'ils appellent la défense en mosaïque, la manière dont leur système est organisé — pensez-vous que cela pourrait influencer la façon dont la Chine va concevoir sa propre stratégie militaire à l'avenir ?

#Sheng Zhang

Oui, je pense que ça va donner des enseignements assez intéressants pour les Chinois, parce que, comme on le sait, la Chine n'a pas mené de grandes guerres depuis plus de quarante ans. Nous non plus, d'ailleurs, on n'a pas vraiment été engagés dans une guerre depuis plus de quarante ans. Et puis, à l'époque, les guerres qu'on menait étaient plus traditionnelles, des guerres conventionnelles. Donc, pour cette raison, je pense aussi que, dans les années deux mille, les Chinois ont été très surpris par l'invasion de l'Irak par les États-Unis. Ils ont vu ça comme une forme de guerre complètement nouvelle. Mais ces dernières années, je pense que la guerre entre la Russie et l'Ukraine, et aussi, disons, cette nouvelle phase de conflit — pas seulement la guerre de l'Iran, mais si on la fait commencer au sept octobre et qu'on regarde tout ce qui s'est passé depuis —, cette phase de guerre entre ce qu'on appelle l'axe de la résistance et les États-Unis avec leurs alliés, en gros l'armée américano-israélienne dans la région.

Je pense que cette phase de la guerre va aussi avoir un impact énorme sur la mentalité chinoise et sur leur perception des conflits. Pour cette raison, les Chinois accordent clairement beaucoup plus d'attention non seulement à la stratégie dite de déni d'accès — cette idée de repousser la projection navale américaine dans la zone chinoise — mais aussi au développement des drones, au développement des missiles, et à l'utilisation de ces moyens comme un complément pour compenser le manque relatif de la marine chinoise par rapport à celle des États-Unis. Enfin, la marine chinoise se développe très vite, chaque année.

Mais en ce moment, on dirait qu'on manque un peu de puissance navale par rapport aux États-Unis. Du coup, on pense à utiliser davantage de drones et de missiles pour compenser, et d'autres moyens de ce genre. Et puis, cette idée de décentralisation de l'armée, c'est quelque chose d'assez unique en Iran. Vous savez, si, disons, Khamenei était assassiné, les Iraniens seraient capables de répartir la chaîne de commandement entre différentes divisions sur le front, et d'essayer de mobiliser les gens sur place pour qu'ils prennent eux-mêmes des décisions, tout en gardant une certaine coordination avec les autres divisions.

Et ça, c'est quelque chose de vraiment, vraiment unique qu'on a remarqué chez l'Iran. Et je pense qu'il y a beaucoup de choses que les Chinois peuvent en tirer. Et puis, je dirais aussi, au-delà de ces aspects-là — qui sont plutôt tactiques, on va dire — il y a un point stratégique très important que les Chinois ont appris de l'Iran. C'est que, encore une fois, l'Iran a pratiquement détruit toutes les bases américaines dans les pays voisins, autour de l'Iran. Et ça, c'est vraiment quelque chose de nouveau. Depuis le début des années deux mille jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait fait ça.

Même la Russie n'a pas fait ça dans la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Et il y avait cette idée qu'un pays qui accueille des bases américaines pouvait dire : « On ne fait qu'héberger des bases américaines, on n'est pas directement en conflit avec vous, donc vous ne devriez pas attaquer notre territoire », et ainsi de suite. Mais l'Iran, lui, l'a fait. Et l'Iran a été très clair : si vous hébergez des bases américaines dans la région et que vous laissez l'armée américaine mener des actions d'agression contre nous, nous détruirons ces bases. Et il y a aussi une possibilité... enfin, les Iraniens ont déjà attaqué certaines installations dans les pays du Golfe, qui ne sont même pas directement des installations américaines. Donc, je pense que ça envoie un message très fort au monde : une base américaine ne vous rend pas vraiment plus sûr. Au contraire, ça ne fait qu'augmenter le danger. Et les Chinois observent ça de très près.

Et c'était un peu comme... si on regarde comment les États-Unis ont réagi à cette affaire, eh bien, ce n'était pas très fort. Je veux dire, la Cinquième Flotte américaine dans la région a subi de lourds dégâts face à l'Iran, et les États-Unis se sont en gros retirés de la zone que l'Iran domine. Et aujourd'hui, la marine américaine patrouille au large du détroit d'Ormuz, mais plutôt, je dirais, pour des raisons politiques et symboliques, pas vraiment dans la perspective d'une véritable opération militaire. Les Chinois, eux, peuvent beaucoup apprendre de ça. Et ça devrait, à mon avis, servir d'

avertissement à de nombreux acteurs de la région Asie de l'Est : ne pas commettre la même erreur en invitant les États-Unis à s'impliquer dans la région, dans une sorte de conflit armé avec la Chine. Parce que s'ils le font, les conséquences pourraient être très préoccupantes.

#Pascal

Oui, c'est assez fascinant en ce moment, non ? La portée des missiles et celle des drones deviennent en quelque sorte une nouvelle façon, de fait, d'imposer sa zone d'influence sur les mers. Autrefois, les eaux territoriales d'un État étaient définies, en gros, par la distance qu'un boulet de canon pouvait parcourir — environ trois kilomètres, quelque chose comme ça — et c'était ça, les eaux territoriales. Aujourd'hui, la portée de ces missiles, autour de trois cents, trois cent cinquante kilomètres, détermine à peu près jusqu'où la flotte américaine ose s'approcher de l'Iran... et elle reste au-delà de cette limite.

Alors, ça ne veut pas dire que ce sont de nouvelles eaux territoriales, pas du tout. Mais ça crée une nouvelle manière de penser, probablement, la guerre maritime. Est-ce que vous avez des informations sur la façon dont la Chine a abordé la situation maritime avec l'Iran ? Parce que, évidemment, la Chine n'aime pas l'idée que le détroit d'Ormuz soit fermé, ou que l'Iran puisse, en quelque sorte, y installer un péage ou quelque chose du genre. D'un autre côté, ils sont aussi parfaitement conscients de la situation, et ils ne cessent de le répéter. C'est d'ailleurs, selon eux, l'erreur des Américains. Est-ce qu'on sait comment la Chine a essayé d'interagir avec l'Iran pour faire passer ses navires à travers le détroit ?

#Sheng Zhang

Oui, je trouve ça très intéressant que les Iraniens aient joué un très bon coup diplomatique juste après la guerre. Ils disent qu'ils vont laisser passer les navires chinois et russes. Et en faisant ça, ils essaient en fait de rallier la Chine et la Russie au camp de l'Iran, au moins à une petite échelle. Et je pense que c'est vraiment, vraiment malin.

Mais encore une fois, à l'intérieur de la Chine, comme je viens de le dire, il y a différentes personnes, différents courants, différentes idées. Certains pensent qu'il ne faut pas être trop proches de l'Iran, parce qu'ils ont peur des sanctions et qu'ils veulent simplement faire des affaires. Ces gens-là existent toujours. Mais quand l'Iran envoie des signaux, par exemple en disant qu'il va laisser passer les navires chinois, ce genre de choses, les Américains vont interpréter ça comme un signe que la Chine soutient l'Iran. C'est comme ça qu'ils le voient, ou qu'ils aiment le voir. Et du coup, les Chinois, qu'ils le veuillent ou non, vont se retrouver de plus en plus liés au camp iranien. Parce que l'idée, c'est que si vous dites ce genre de choses, si les Américains ont l'impression que vous commercez avec l'Iran, que vous le soutenez, alors ils vont vous mettre la pression. Et cette pression va en fait vous éloigner de plus en plus des États-Unis, et vous rapprocher du côté iranien.

Et en fait, ce truc a plutôt bien marché. Si on regarde de près, on voit que les Chinois communiquent beaucoup plus avec l'Iran depuis quelques mois, surtout sur les questions de transport maritime et d'achat de pétrole. Et la pression exercée par les États-Unis sur la Chine à ce sujet a en réalité poussé Pékin exactement dans la direction que les Iraniens voulaient. Par exemple, Washington a expliqué que si la Chine continuait à acheter du pétrole iranien ou à envoyer du matériel vers l'Iran, les entreprises concernées seraient sanctionnées.

Et le ministère chinois du Commerce vient tout juste de lancer une politique toute nouvelle, et je dirais même très importante. Elle stipule que si une entreprise chinoise applique les sanctions américaines, alors elle sera sanctionnée par la Chine. C'est vraiment très intéressant. Et je pense que c'est une politique assez révolutionnaire, un nouveau type de mesure qui aura un impact à long terme sur la Chine, probablement pour les vingt prochaines années. En gros, l'idée, c'est que si, en tant qu'entreprise, vous craignez les sanctions américaines et que, pour cette raison, vous décidez de ne pas commercer avec certains pays, eh bien, dans ce cas, vous enfoncez la réglementation chinoise.

#Pascal

Donc, le ministère chinois du Commerce peut en fait vous sanctionner pour ça.

#Sheng Zhang

Je veux dire, pour les entreprises chinoises. Donc, ça envoie un message très fort, qui dit en gros qu'on veut pousser nos entreprises à ne pas se soucier des sanctions américaines. Et on veut encourager davantage d'entreprises chinoises, qu'elles soient publiques ou privées, à continuer de commercer avec des pays comme l'Iran, malgré les sanctions des États-Unis. Je pense que c'est un point très important. Et si on regarde bien, on peut en parler à travers, par exemple, les deux visites, celle d'Araghchi et celle de Trump en Chine. Après la visite d'Araghchi à Pékin, la déclaration conjointe — ce n'est pas vraiment un communiqué, mais une déclaration commune — si on la lit sur le site du ministère chinois des Affaires étrangères, on voit que le texte disait, en gros : nous voulons que le détroit d'Ormuz soit rouvert, et nous voulons que les, entre guillemets, acteurs concernés réfléchissent à cette question.

#Pascal

Et ils n'ont pas dit l'Iran.

#Sheng Zhang

Ce qui est intéressant, c'est qu'ils n'ont pas dit : « Nous voulons que l'Iran réfléchisse à la réouverture du détroit d'Ormuz. » Ils ont parlé « d'acteurs concernés ». Ça veut dire qu'ils ne

considèrent pas que l'Iran soit seul responsable de la fermeture d'Ormuz. En réalité, nous pensons que ce sont les invasions américaines et israéliennes contre l'Iran qui ont provoqué la situation actuelle. Et nous le pensons toujours. Nous croyons que si l'on veut voir le détroit d'Ormuz rouvert, cela ne se fera pas en exerçant une pression unilatérale sur l'Iran. Il faut faire pression sur les États-Unis pour qu'ils cessent leurs menaces contre l'Iran. Et il faut aussi pousser les États-Unis et Israël à mettre fin à leurs invasions avant toute chose.

Et ensuite, le détroit d'Ormuz pourrait s'ouvrir. On voit très clairement ce sentiment dans la rencontre entre Wang Yi et Araghchi, et dans le communiqué chinois publié ensuite. Et bien sûr, les Chinois souhaitent voir le détroit d'Ormuz rouvert. Mais je pense que, à de nombreuses reprises, on a vu très clairement que la Chine faisait passer le message qu'elle ne chercherait pas à faire pression sur l'Iran pour qu'il ouvre le détroit d'Ormuz. On le voit aussi dans la manière dont les Chinois ont géré la visite de Trump à Pékin ces derniers jours.

#Pascal

Je trouve ça vraiment fascinant, parce que la Chine a très vite compris qu'il lui suffisait d'insister sur le droit international. Je veux dire, même le plan en quatre points pour parvenir à un cessez-le-feu, puis à un accord de paix, repose entièrement sur le droit international — il suffit simplement de respecter le droit international et la liberté de navigation. Enfin, non, pas forcément la liberté de navigation, mais... bref, juste respecter le droit international. Et en disant cela, ils affirment en quelque sorte que, oui, l'Iran doit être indemnisé, puisqu'il a été attaqué illégalement. Le blocus américain est évidemment une mesure illégale au regard du droit international. En fait, la Chine soutient l'Iran sans le dire ouvertement, tout en plaidant pour une structure mondiale — une structure de sécurité et d'échanges en Asie de l'Ouest — ce qui doit sembler assez séduisant pour bien d'autres pays, pas seulement pour l'Iran et les États du Golfe. Avez-vous des indications sur la manière dont les autres perçoivent aujourd'hui ces actions chinoises ?

#Sheng Zhang

Oui, je pense que la position chinoise sur cette question est de plus en plus... disons, bien accueillie dans le monde en développement. Et je crois qu'à la fin de ce mois, ou au début du mois prochain, le dirigeant du Pakistan fera aussi une visite d'État à Pékin. Pékin a d'ailleurs été très occupée ces derniers mois avec la venue de nombreux dirigeants.

#Pascal

Tout le monde en parle, et Vladimir Poutine va se rendre cette semaine, je crois, à Pékin.

#Sheng Zhang

Poutine va venir, et le dirigeant du Pakistan aussi. Ce qui est intéressant, et la raison pour laquelle je parle du Pakistan, c'est que, comme on le sait, le pays a beaucoup œuvré pour encourager le dialogue dans cette phase du conflit entre les États-Unis et l'Iran. Et le Pakistan se trouve dans une situation vraiment particulière. Il entretient une relation plutôt correcte avec l'Iran, mais en même temps, comme on le sait, il a des liens très étroits avec les États-Unis, à la fois historiquement et encore aujourd'hui. Et parallèlement, le Pakistan a une longue tradition de coopération avec les monarchies du Golfe. Donc, je pense que quand le Pakistan a mené ces efforts pour promouvoir le dialogue ces derniers mois, il a sans doute bénéficié de nombreuses idées, et peut-être même d'un certain soutien, du côté chinois. Comme on le sait, la relation entre la Chine et le Pakistan est aussi particulièrement étroite.

Et je pense vraiment que l'une des principales raisons pour lesquelles les Iraniens s'intéressent à aller à Islamabad pour ces discussions, ce n'est pas seulement parce qu'ils respectent le Pakistan, bien sûr, mais aussi à cause du facteur chinois dans tout ça. L'idée, c'est un peu que, en allant au Pakistan, ils se retrouveraient plus étroitement alignés sur la Chine, politiquement parlant. Et ce facteur chinois pourrait bien jouer un rôle dans ces négociations. C'est pour ça que j'attends avec beaucoup d'intérêt de voir comment va se dérouler la visite du dirigeant pakistanais en Chine, et surtout quel type de déclaration conjointe les deux pays vont publier à propos de la guerre actuelle au Moyen-Orient. Donc oui, pour cette raison, je pense que c'est un point vraiment important. Et à mon avis, on verra sans doute des choses beaucoup plus concrètes que ce qu'on avait vu après la visite de Trump.

#Pascal

Comment est-ce que vous interprétez la visite de Trump ? Parce que, d'une certaine façon, Trump en a fait, en gros, un voyage d'affaires. C'était un peu : « Allez, on emmène ces gens-là. » Et la Chine, en fait, n'avait aucun problème avec ça. Moi, de mon point de vue, c'était plutôt : « D'accord, vous voulez faire des photos ? Très bien, voilà de quoi faire des photos. Ensuite, on dîne, et puis voilà, au revoir. » C'était un peu ça.

#Pascal

Ils étaient simplement gentils. Enfin, c'était juste une petite visite sympa, et voilà, rien de plus.

#Sheng Zhang

Oui, oui, c'est une belle visite. Mais moi, personnellement, quand je regarde la visite de Trump, j'ai un peu l'impression de voir un groupe de touristes de riches retraités.

#Pascal

Oui, oui, c'est ça. Et puis, tu vois, Elon Musk qui prend des photos et qui en parle sur Twitter. Bon, ça, c'est de la com'. Oui, c'est bon pour l'image.

#Sheng Zhang

Oui. Mais c'est tout, en fait. J'ai suivi les infos de très près. Je crois qu'on est deux ou trois jours après la fin de la visite, et j'attendais toujours quelque chose de plus concret... mais rien n'est sorti. Même dans les médias chinois, il n'y a rien de vraiment concret. Si on regarde ce qu'ils publient, ils parlent surtout de choses comme Elon Musk qui prend des photos, comme tu disais, du banquet de Trump, de combien il a aimé la nourriture, ou encore de Marco Rubio, fasciné par le plafond du Grand Palais du Peuple. Il le montrait du doigt en disant : « Oh, c'est tellement beau ! » Voilà, c'est ce genre de titres qu'on voit passer. Et au final, on n'a rien vu de plus concret que ça. Et c'est la dernière fois qu'un chef d'État américain est venu, c'était déjà Trump, puisque Biden, lui, n'est jamais venu.

La dernière fois qu'un chef d'État américain a visité la Chine, c'était il y a neuf ans. Et cette fois, on pouvait s'attendre à quelque chose d'important. Moi, en tout cas, je pensais qu'il y aurait au moins un communiqué conjoint sur un sujet ou un autre. Mais même ce communiqué n'a jamais été publié. Et il n'y a eu aucun véritable accord signé entre les deux pays sur des dossiers majeurs. On voit qu'il y a trois "T" auxquels Trump accorde vraiment de l'importance dans les relations sino-américaines en ce moment : la technologie, Téhéran et Taïwan. Et si on regarde ces trois "T", il n'y a pas grand-chose de concret qui ait été fait. C'est un peu comme si, à petite échelle, ils avaient discuté de certains points, mais sur ces trois questions essentielles, aucun accord sérieux n'a été signé entre les deux pays.

Et, euh, j'ai l'impression que les Chinois veulent juste le garder de bonne humeur, le rendre content pendant cette visite, puis le laisser repartir sans faire la moindre concession réelle sur les sujets importants. Je pense... je pense que les Chinois ont sans doute appris ça de Poutine. Si on regarde comment Poutine traitait Trump, c'était, je dirais, une approche très intelligente. Poutine lui offrait toutes sortes de... disons, de soutiens émotionnels, je ne sais pas trop comment appeler ça. Il passait des heures à lui parler au téléphone, à lui dire : « Ah oui, je suis d'accord avec toi sur ceci ou cela », ou encore : « On aimerait que tu serves de médiateur entre nous et l'Ukraine, on te respecte tellement plus que les autres. »

#Pascal

Mais si on regarde ce que fait Poutine en réalité, il n'écoute rien de ce que les États-Unis veulent vraiment qu'il fasse.

#Sheng Zhang

Donc, la frontière continue de se battre. Les Russes, en réalité, n'ont jamais vraiment cru que les Américains seraient capables de jouer les médiateurs et de mettre fin à la guerre entre la Russie et l'Ukraine de manière vraiment significative. C'est plutôt une sorte de massage émotionnel, quelque chose qu'on fait à Trump pour qu'il soit content, qu'il se sente bien, et qu'il ne crée pas de nouveaux problèmes. Et ensuite, on peut en gros tirer parti du conflit ou du désaccord entre les deux pays, et faire ce qu'on veut, en pratique. C'est, je pense, ce que les Chinois font en ce moment : ils parlent à Trump, ils le rendent heureux, et laissent tous ces types tranquilles.

Si on regarde la délégation de Trump, c'est assez intéressant. Elle est composée de deux grands groupes de personnes. D'un côté, il y a les chefs d'entreprise, comme vous l'avez mentionné. Et de l'autre, il y a en fait beaucoup de faucons dans la délégation de Trump. Beaucoup de ces gens très durs sur les questions de politique étrangère — pas seulement des figures connues comme Rubio ou Haley — mais aussi, si on regarde les bureaucrates un peu moins célèbres qu'il a emmenés, comme Stephen Miller par exemple, ce sont des gens très fermes sur le Venezuela, sur l'Iran, et aussi sur les questions liées à la Chine.

Et ces gens-là ne connaissent pas vraiment la Chine, ni son histoire, ni sa réalité, dans leurs parcours précédents. Mais ils sont idéologiquement très hostiles à la gauche, à la gauche mondiale en général. Et beaucoup d'entre eux sont profondément impliqués dans cette guerre contre l'Iran, sur le plan de la politique étrangère. Sur le plan intérieur, beaucoup participent aussi, en gros, à la répression du mouvement pro-palestinien aux États-Unis. Donc Trump a emmené tous ces faucons avec lui en Chine. Et du côté chinois, l'idée, c'est plutôt : on ne s'attend pas vraiment à ce que les États-Unis parviennent à un véritable accord avec ce genre de délégations. Qu'est-ce qu'ils pourraient bien faire, de toute façon ?

Je pense que, du point de vue chinois, la visite de Trump a été perçue comme un déplacement où il a emmené tout ce monde — les hommes d'affaires, mais aussi les bureaucrates les plus durs de la Maison-Blanche — non pas pour vraiment conclure un accord, mais simplement pour organiser un coup politique à usage interne. Il voulait montrer quelque chose à son public national, à ses partisans. Il y a le mouvement MAGA... enfin, une bonne partie du MAGA s'est détachée de lui après son invasion de l'Iran, mais il voulait prouver à ceux qui lui sont restés fidèles qu'il continue à "gagner" tous les jours, comme il dit. Si vous allez sur le site de la Maison-Blanche, il y a même une page qui s'appelle "Des victoires chaque jour sous le président Trump". Je n'invente rien, c'est une citation. Oui.

Oui, il voulait montrer à tout le monde qu'il gagne tous les jours, absolument tous les jours. Et je pense qu'il fait tout ça pour se préparer aux élections de mi-mandat du Parti républicain. Pour cette raison, je crois que les Chinois ne traitent pas cette visite... enfin, bien sûr qu'ils la prennent très au sérieux, mais plutôt pour des raisons de protocole, pas du tout pour des raisons stratégiques. À mon avis, c'est surtout une rencontre symbolique et protocolaire. Et si on regarde la façon dont les Chinois en parlent, par exemple dans le communiqué du ministère chinois des Affaires étrangères à

propos de la visite Trump-Xi et des sujets sensibles comme l'Iran, le mot qu'ils utilisent, c'est que les deux dirigeants ont "échangé leurs points de vue" sur ces questions. Eh bien, dans le langage politique chinois, "échanger des points de vue", ça veut dire en gros qu'ils n'ont rien en commun.

J'ai donné mon point de vue, et lui a donné le sien. Le jargon politique chinois a une manière très particulière de dire les choses. Ils essaient d'utiliser la phrase la plus neutre possible pour parler de certains sujets. Mais en général, quand on lit une formule comme « nous avons échangé nos points de vue », ça veut dire qu'en réalité, chacun a une opinion différente et qu'aucun accord n'a été trouvé. Et si on voit une phrase du type « ils ont échangé leurs points de vue de manière franche », ça veut dire qu'il y a eu une dispute. « Nous avons échangé nos points de vue de façon directe, de manière franche. » Donc, pour cette raison, je ne pense pas qu'il se passe quoi que ce soit de vraiment important entre les États-Unis et la Chine, en matière d'accords sur les questions sensibles, y compris Téhéran.

#Pascal

Mais on peut en déduire clairement que, oui, même si la Chine n'a aucun intérêt à conclure un quelconque accord avec les États-Unis, elle n'a pas non plus le moindre intérêt à les humilier, sous quelque forme que ce soit, ni à les mettre en avant d'une manière négative. En gros, c'est comme si elle disait : « D'accord, très bien, vous avez perdu sur ce coup-là. » Il y aurait eu tellement de façons pour la Chine de faire un petit geste, juste un petit signe, pour montrer qu'elle sait très bien que la guerre en Iran ne s'est pas bien passée. Mais ça non plus, ça n'est pas arrivé. C'est plutôt du genre : « Bon, on va vous faire plaisir, vous ménager un peu, peut-être même vous donner un petit coup de pouce pendant votre tournée de photos, histoire que vous puissiez rentrer et présenter ça comme un succès. » Donc, en un sens, c'est : « Très bien, prenez ça. Je ne veux pas de vous comme ennemi. » Mais en même temps, on ne va pas devenir les meilleurs amis du monde. Certainement pas. Simplement, je ne veux pas de vous comme ennemi. C'est un peu cette attitude, en ce moment.

#Sheng Zhang

Oui, oui. En gros, si on regarde bien, s'il y a quelque chose d'important à retenir de cette réunion, c'est qu'après la guerre, Xi Jinping a lancé cette idée : il voulait établir un nouveau type de relation avec les États-Unis. Et si on demande, concrètement, ce que ça veut dire, c'est en fait l'idée d'une compétition constructive, mais encadrée. L'idée, c'est qu'on reconnaît qu'on va être en concurrence sur beaucoup de sujets. Et on reconnaît aussi que... je crois que c'était hier, le Quotidien du Peuple, le média officiel chinois, a publié un article disant que les relations entre la Chine et les États-Unis ne pourront jamais revenir aux bons vieux jours d'avant.

Mais on peut au moins construire quelque chose de constructif pour l'avenir. C'est ça, l'idée du côté chinois. Xi Jinping a proposé cette approche. Nous reconnaissons que la compétition va être l'élément principal entre les États-Unis et la Chine dans les prochaines années, ou disons les prochaines décennies, voire plus longtemps encore. Mais nous voulons qu'elle reste maîtrisable.

Autrement dit, nous ne voulons pas — surtout pas — de conflit armé avec les États-Unis. Nous voulons maintenir cette compétition d'une manière plus pacifique, plus contrôlée. Et nous voulons que ce soit fait avec le moins de tensions possible. Voilà l'idée.

Je veux dire, on ne sait pas vraiment à quel point Trump va prendre tout ça au sérieux. Parce que, si on regarde bien, la dernière fois qu'un président américain a visité la Chine, c'était aussi Donald Trump, il y a neuf ans, en deux mille dix-sept. Et il avait l'air très content pendant cette visite. Je me souviens qu'ils étaient allés ensemble à la Cité interdite — Xi Jinping et lui — et il semblait de très bonne humeur. Oui, mais à peine un an plus tard, en deux mille dix-huit, on sait qu'il a lancé la première guerre commerciale contre la Chine. Et les Chinois avaient été surpris à l'époque, parce qu'ils se disaient : « Ah bon, tu n'avais pas dit ça pendant la visite. »

Vous aviez l'air normal. Vous parliez de vouloir résoudre les questions commerciales par plus de dialogue. Mais pourquoi ? Après votre retour aux États-Unis, un an plus tard, vous avez soudainement déclenché cette guerre commerciale. Alors, les Chinois ne font plus confiance à ce genre de stratégie, ni à ce type de visite, surtout quand il s'agit de Trump. Et c'est pareil pour l'Iran. Après chaque épisode de guerre en Iran, les Américains disent toujours qu'ils vont engager un dialogue. Et ensuite, ce qui se passe, c'est qu'ils assassinent les dirigeants d'autres pays, puis ils déclarent : « Nous avons tendu la main pour un cessez-le-feu. » Et le lendemain, ils bombardent Beyrouth ou ils bombardent Téhéran.

#Pascal

Donc tout ça est bien enregistré en Chine, n'est-ce pas ? La Chine voit bien que, finalement, on ne peut pas, et qu'on ne doit surtout pas, faire confiance à ce qui sort des négociations diplomatiques avec les États-Unis. Parce qu'ils peuvent tout simplement revenir dessus le lendemain, s'ils en ont envie. Donc oui, je veux dire, c'est sans doute aujourd'hui compris comme un fait établi de la politique étrangère américaine actuelle, non ?

#Sheng Zhang

Oui, oui. En gros, si on regarde comment les Chinois ont perçu cette guerre en Iran, un point majeur sur lequel ils ont insisté, c'est à quel point les États-Unis sont peu fiables, surtout avec l'administration actuelle. En fait, ils disent que les Américains t'invitent à venir négocier, et pendant la négociation, ils continuent soit à bombarder des villes, soit à assassiner le dirigeant, voire même des diplomates qui négociaient avec eux. Et pour les Chinois, ou pour n'importe quel autre pays sérieux dans le monde, comment peut-on faire confiance à une négociation avec un partenaire, un acteur, de ce genre ?

C'est pour cette raison, je pense, que les Chinois n'ont vraiment aucune attente, ni aucune confiance dans le fait que Donald Trump va tenir très longtemps les engagements dont il a parlé avec Xi Jinping. En fait, on a même le sentiment assez fort qu'il va finir par saboter tout ça, d'une manière

ou d'une autre, peut-être après les élections de mi-mandat. Parce qu'avant ces élections, il doit montrer qu'il gagne, qu'il remet le pays en meilleur état, ou quelque chose comme ça. Mais s'il perd les élections de mi-mandat, il pourrait redevenir assez imprévisible sur les relations entre la Chine et les États-Unis, pour essayer de rallier davantage de soutien, de regagner la base MAGA, et de se rapprocher des faucons anti-Chine des deux partis américains.

Et donc, les Chinois ont vraiment le sentiment qu'il ne va pas apprécier ça. Après son retour aux États-Unis, on ne pense pas que la relation entre les deux pays va forcément s'améliorer. C'est ce qu'on déduit de notre expérience avec lui, pendant la précédente administration, après sa visite en Chine. Et c'est aussi basé sur ce qu'on a observé dans la manière dont les États-Unis traitent l'Iran, mais aussi d'autres acteurs au Moyen-Orient, le Venezuela, et beaucoup d'autres pays. Même certains pays européens. En fait, c'est toujours pareil : il dit une chose pendant la visite, et une fois rentré aux États-Unis, il fait quelque chose de complètement différent de ce qu'il avait promis.

#Pascal

Oui, donc en un sens, même si quelque chose de positif en sort, on ne peut pas savoir si ça va durer. Ou alors, on peut parier que ça ne tiendra que tant que — pas seulement Trump, mais tout l'appareil politique — y verra un intérêt. Dernier point, dernière question. À ton avis, Will, est-ce que la Chine est en train d'apprendre ce qui est possible dans son propre voisinage ? On a vu comment l'Iran a réussi, en gros, à démilitariser les alliés des États-Unis, les États du Golfe. Et à mon sens, à part les Émirats arabes unis, je pense que les autres finiront d'une manière ou d'une autre par devenir neutres, d'une façon ou d'une autre.

Je veux dire, le Qatar et l'Arabie saoudite ont déjà empêché une attaque américaine, une attaque supplémentaire, en disant clairement : vous ne pouvez pas utiliser notre espace aérien ni nos bases militaires. Et je pense que l'Iran enfonce le clou. Ces bases militaires que les États-Unis ont installées tout autour de la Chine, y compris bien sûr ici au Japon, mais aussi aux Philippines, on a l'impression qu'elles sont gravées dans le marbre. Mais on dirait que ce marbre devient un peu rugueux, ces derniers temps. Vous pensez que la Chine va essayer de faire quelque chose, pour, disons, envoyer un message à ses voisins : les gars, vous seriez peut-être mieux sans ces installations qu'avec ?

#Sheng Zhang

Oui, je pense que ça va devenir un axe majeur de la diplomatie chinoise dans les prochaines années. L'idée, c'est de montrer aux pays voisins que les bases américaines ne vous protègent pas du tout, et qu'en réalité, elles vous rendent plus vulnérables. Et nous, on essaierait de... enfin, on a déjà essayé ça avant la guerre avec l'Iran, c'est toujours notre ligne : dire aux pays de ne pas accueillir davantage de bases américaines, et essayer de les convaincre. Mais bien sûr, comme vous le savez, ils n'ont pas vraiment écouté, ils ne s'en sont pas vraiment souciés, et ils n'ont pas pris cette question très au sérieux. Mais avec les conséquences de la guerre en Iran, je pense que ça va probablement changer, au moins dans plusieurs pays autour de la Chine. Je ne suis pas très

optimiste concernant le Japon, parce que, comme vous le savez, le gouvernement de droite est au pouvoir et il est très, très pro-américain. Et même s'il y a beaucoup de protestations locales, par exemple à Okinawa, où les habitants demandent depuis des décennies la fermeture des bases américaines, rien n'a vraiment abouti, parce que le gouvernement central à Tokyo reste fermement favorable à ces bases.

Mais je pense qu'avec certains autres pays d'Asie du Sud-Est, on verrait leur attitude envers la Chine devenir beaucoup plus chaleureuse qu'avant. Et les Chinois essaieraient de dialoguer avec ces pays. Je pense que la Corée du Sud pourrait aussi devenir une priorité de la diplomatie chinoise, en essayant de leur parler, en disant quelque chose comme : « Regardez ce qui se passe en Iran, les bases américaines ne feront qu'aggraver la situation. » Ce qui est assez intéressant, c'est que lorsque la Corée du Sud a mis en place le système THAAD, la Chine a réagi, je crois, par environ un an et demi, peut-être deux ans, de relations économiques très froides avec Séoul.

Mais malgré tout, les Sud-Coréens ont déployé le système THAAD. Et maintenant, c'est un peu comme si tous les systèmes THAAD au Moyen-Orient avaient été détruits par l'Iran, très rapidement, dès le tout premier moment. Le THAAD n'a absolument pas protégé ces pays du Golfe. Et du coup, les États-Unis ont en fait retiré le THAAD de Corée du Sud pour le déplacer jusqu'au Moyen-Orient. Donc, en gros, c'est quelque chose que la Chine voulait faire depuis un an et demi, deux ans, voire plus longtemps... et que l'Iran, en quelque sorte, a fait pour nous en une minute.

#Pascal

C'est un gros sujet. Et puis, la leçon pour la Corée du Sud, c'est que, quand les choses se corsent, Israël gagne toujours. Eh oui. C'est ce que les États-Unis font pour Israël et pour les pays du Golfe. Imaginez un peu que la Corée du Sud se retrouve vraiment dans une situation difficile... Qu'est-ce que les États-Unis feraient, ou ne feraient pas ? Le message envoyé à la région est assez clair : les gars, ne comptez pas trop sur les États-Unis pour ce qui touche vraiment à votre sécurité nationale.

#Sheng Zhang

Oui, exactement. Si on regarde à quel point les pays du Golfe ont été proches des États-Unis, c'est clair que c'est stratégique pour eux. Parce que, en gros, c'est le pilier, la base même du système du pétrodollar. Donc, d'un point de vue stratégique, c'est super important. Et puis, en réalité, si on regarde sur le plan politique, les pays du Golfe dépensent énormément d'argent chaque année pour faire du lobbying auprès des sénateurs américains, des hauts fonctionnaires, des responsables politiques aux États-Unis. Et malgré tout ça, quand l'Iran a commencé à attaquer ces pays, les États-Unis ne les ont en fait pas du tout protégés. Les États-Unis se sont pratiquement retirés. Et encore aujourd'hui, ils ne les aident quasiment pas sur ces questions-là.

#Pascal

Il les a carrément laissés tomber. En gros, ça disait : je sais que l'Iran va vous tirer dessus, mais on est prêts à accepter ça.

#Sheng Zhang

Oui, c'est un peu comme s'ils disaient : « Bon, d'accord, on s'éloigne, et on ne va pas trop se soucier de vous. » Et si on regarde bien, comparé au Golfe, les pays asiatiques ne sont pas perçus comme stratégiquement très importants aux yeux des États-Unis, parce qu'ils ne sont pas directement liés au système du pétrodollar, ni à quoi que ce soit d'aussi crucial pour Washington. En même temps, les pays asiatiques n'ont pas un système de lobbying aussi puissant pour les relier aux États-Unis, contrairement aux monarchies arabes du Golfe. Je sais bien que le Japon a un lobby particulièrement fort à Washington, mais malgré tout, si on compare ça à l'influence qu'ont les Israéliens aux États-Unis, ce n'est clairement pas du même ordre.

Et même si on le compare, disons, aux monarchies du Golfe, c'est peut-être à peu près au même niveau, ou un peu moins, mais quand même assez fort. Et la Chine, elle, est bien plus puissante que l'Iran. La Chine pourrait causer des dégâts bien plus graves que ce que l'Iran pourrait infliger à ses voisins, si elle faisait face à une menace ou à une agression. Donc, si on compare les deux situations, on peut très facilement en conclure que, si quelque chose devait se passer en Asie de l'Est et que cela entraînait malheureusement un conflit armé, les États-Unis n'interviendraient probablement pas vraiment pour protéger ou soutenir leurs alliés dans la région face à une réaction chinoise.

C'est vraiment très facile pour vous d'arriver à cette conclusion. Moi, je pense qu'après cette guerre, tous les pays d'Asie de l'Est devraient repenser leur position. Certains y réfléchissent déjà. Si on regarde les attitudes du Vietnam, de l'Indonésie et de la Malaisie ces dernières années, elles deviennent beaucoup plus positives. Et je crois qu'une partie de la raison, c'est qu'ils se rendent compte que les États-Unis sont de plus en plus instables et de moins en moins fiables. Du coup, ils ont commencé à adopter une approche plus équilibrée et à montrer plus de signes de coopération dans leurs relations avec la Chine, sur beaucoup de sujets. Oui.

#Pascal

Ça va être intéressant. Les pays de l'ASEAN n'ont jamais été complètement alignés avec les États-Unis, mais ils jouent plutôt le rôle de pays charnières, ou de pays neutres, selon l'évolution des choses. Le Japon, la Corée du Sud et les Philippines vont être des cas à suivre. Je mets un peu les Philippines à part, à cause de ce qui s'est passé récemment dans leur politique intérieure. Mais ça, ce sera une discussion pour une autre fois. Tu nous as donné beaucoup d'éléments, et des informations vraiment utiles. Sheng, pour les gens qui veulent suivre ton travail, est-ce qu'il y a un endroit particulier où ils peuvent aller ?

#Sheng Zhang

Je n'utilise pas beaucoup les réseaux sociaux, mais si vous tapez simplement mon nom sur Google, vous trouverez mes pages sur les universités avec lesquelles je suis affilié, ainsi que mes publications. J'ai d'ailleurs un nouvel article sur les relations entre la Chine et l'Iran qui doit paraître, je crois, à la fin de ce mois. Oui, fin mai ou début juin. Je vous enverrai le lien une fois qu'il sera publié. Il est en cours de publication, et il traite essentiellement de... enfin, l'article a été écrit avant cette nouvelle phase de guerre, mais il parle justement de la discontinuité de la Chine... comme je l'évoquais brièvement tout à l'heure dans notre entretien, de cette discontinuité qui existe entre deux groupes de personnes en Chine.

Le volet politique était plutôt aligné avec l'Iran, soutenu par le système gouvernemental, tandis que le volet économique était davantage lié aux monarchies du Golfe, sous l'influence des entreprises, publiques comme privées. Et c'est, en gros, l'argument principal de l'article. Il va être publié dans une revue qui s'appelle **Asian Perspectives**. Et si ça vous intéresse, j'aimerais beaucoup avoir vos avis après lecture.

#Pascal

Parfait. Je mettrai le lien dans la description juste en dessous dès qu'il sera disponible. Donc, si vous regardez cette vidéo en juin, en juillet ou plus tard, il devrait y être... sauf si j'ai oublié. Et bien sûr, on vous réinvitera dans l'émission, peut-être pour parler un peu plus en détail de ce sujet dans votre article. Sheng Zhang, merci beaucoup d'avoir pris le temps d'être avec nous aujourd'hui.

#Sheng Zhang

Oui, merci beaucoup pour votre invitation. Merci.